

HISTORIQUE du 73^e RI pendant la guerre 1914-1918

Chapitre 6 : Beuséjour.

Le 5 octobre 1916, le régiment est définitivement relevé. Il espérait alors qu'après des efforts couronnés d'un brillant succès, le 1^{er} corps allait jouir d'un repos bien gagné sur les plages où le corps qui l'avait précédé pansait ses blessures.

Mais, s'il fût toujours prêt à s'engager dans la bataille, il sut aussi sacrifier son repos quand on le lui demanda.

Le 18 octobre, après quelques jours de cantonnement, le 73^e est en ligne dans un secteur bouleversé et miné : Beuséjour.

Depuis le début de la campagne, on se bat à Beuséjour. En 1914 et au commencement de 1915, les régiments d'infanterie coloniale ont lutté pour la possession du fortin ; en février 1915, le 1^{er} corps a continué cette lutte ; en septembre, c'est un des points où notre grande offensive a rencontré les plus grosses difficultés ; en 1916, on s'y bat à la mine.

Au moment où le régiment entre en secteur, les guetteurs entendent l'ennemi travailler sous leurs pieds ; ils ont en face d'eux la butte du Mesnil que les allemandes veulent à tout prix conserver.

Le 22 octobre 1916, l'ennemi fait sauter deux camouflés dans le quartier de la 10^e compagnie. Il ne peut même pas occuper les entonnoirs ; il est arrêté à la grenade par nos soldats.

Le 9 décembre, le 1^{er} bataillon exécute un coup de main avec le lieutenant Lagier et l'aspirant Facompré. Le premier moment de surprise passé, les allemands résistent avec une opiniâtreté farouche, mais la vaillance des nôtres finit par triompher ; ils pénètrent dans les tranchées ennemies, détruisent des entrées de mines et ramènent une dizaine de prisonniers.

Le lendemain, l'ennemi fait sauter une mine dans le secteur du 2^e bataillon.

Quelques minutes après, un détachement, sous les ordres du capitaine Fronval, s'élance vers l'endroit de la formidable explosion.

Plusieurs de ces braves tombent sous les coups de fusil partis des tranchées ennemies, mais l'élan n'est pas ralenti et le terrain est occupé en moins de cinq minutes.

L'ennemi n'a pu tirer de cette opération qu'un seul avantage : un entonnoir de plus.

Pendant quelques jours, les boyaux deviennent impraticables. Le bombardement a éventré le parapet et les trous d'obus voisins écoulent le trop-plein de leur vase.

Les hommes ont de l'eau jusqu'aux genoux ; ils supportent tout cela stoïquement et réparent à mesure les énormes brèches.

Du 1^{er} au 6 janvier 1917, après des bombardements par obusiers de gros calibre, l'ennemi cherche à enlever des postes avancés tenus par le 3^e bataillon ; les compagnies des capitaines Pedoussaut et Anduze déjouent toutes leurs tentatives.

Ainsi, pendant toute cette dure période, coupée par un repos de vingt jours, l'ennemi n'a pas réussi à nous faire un seul prisonnier.

Depuis le mois de novembre 1916, les régiments de réserve du 1^{er} corps sont venus se fondre dans les divisions actives pour constituer quatre divisions à trois régiments :

Les 1^{ère}, 2^e, 51^e et 162^e divisions, placées sous le commandement du général Lacapelle.

Le 73^e forme avec le 33^e et le 273^e, la 51^e division. Elle est commandée par le général Boulanger.

Après la période pénible passée à Beauséjour, le régiment obtient 18 jours de repos dans la région de Châlons.

Il se rend ensuite, par étapes, dans la vallée de l'Aisne où il arrive le 4 février pour coopérer aux travaux préparatoires à l'offensive du printemps.

Ces travaux effectués du 5 février au 12 mars, consistent en réfection et création de routes, en organisation, dans les bois de Beaumarais, de pistes, chemins, boyaux, abris, etc...

Ils sont rendus particulièrement durs par une température très rigoureuse et des conditions d'installation très précaires.



Photo : canalblog73ri réalisée le 11/9/2005.